

Voici, dans ses débris, l'âge aristocratique ;  
D'autre part, la vapeur est très-démocratique ;  
Je puis donc comparer les deux mondes divers,  
Dont, pour votre œil perçant, les secrets sont ouverts !  
Le vieux monde est là-haut, debout sur ses collines,  
Colossal, mais croulant, altier, mais en ruines ;  
L'autre est plus bas, il est ici, c'est ce bateau,  
Prosaïque, mais fort, mais hardi, mais nouveau !

Oh ! que je comprends bien votre mélancolie,  
Quand, devant ce passé qui chaque jour s'oublie,  
Vous contemplez ces temps de force, de grandeur,  
Et dont l'humanité paya cher la splendeur !  
Mais qui montrent du moins, dans leurs maux, dans leurs fautes,  
Des personnages fiers, des existences hautes ;  
Quand l'inégalité liait d'un nœud puissant  
Le maître héréditaire au serf obéissant ;  
Entre les lots humains, alors, point d'équilibre ;  
Pour cent déshérités un seul est fort et libre.  
Pareil, en son orgueil, à ces gothiques tours,  
Aires d'aigles, souvent, hélas ! nids de vautours.  
Celui-là vit, du moins, d'une énergique vie,  
Tyran sans maître et chef de la plèbe asservie ;  
S'il opprime, il protège en lui la liberté,  
A des aïeux et songe à sa postérité.  
Délivré du souci qui tous nous importune,